

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.
 ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :
Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Le Receveur général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et deux sous et les pièces de cinq et dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

ROUBAIX, 9 août.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Lois : autorisant les départements de Saône-et-Loire, de la Corse et d'Ille-et-Vilaine à s'imposer extraordinairement ; — approuvant un échange de terrains entre l'Etat et les hospices de la ville de Dieppe ; — érigeant en commune la section du Portel (Pas de Calais) ; — distraquant le territoire de Gros et Molines de la commune d'Accons et le réunissant à la commune de Dornas (Ardèche).

Chronique locale.

Grande Fête nationale du 13 août, à Paris.

TRAIN DE PLAISIR par le Chemin de fer du Nord.

Séjour à Paris les vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 août.

PRIX DES BILLETS (aller et retour compris) :

	2. ^e cl.	3. ^e cl.
Lille	23 ^f	18 ^f
Roubaix, Tourcoing		
Seclin		
Valenciennes		
Somain		
Douai		
Arras	18 ^f	14 ^f
Albert		
Corbie		

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
9 AOUT 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 6 août.

— Qu'est-ce que c'est que ce monsieur-là ? demanda familièrement la fermière, en baissant de moitié le ton naturellement criard de sa voix.

— C'est... un ami de mon oncle, répondit Céline, qui ne se souciait nullement de satisfaire la curiosité de madame Colas.

— Il a un air qui me revient assez, quoique ce ne soit pas un air de not' pays ; mais c'est tout de même, je serai bien aise de faire connaissance avec lui.

— Ma mère, interrompit Edouard, nous pourrions importuner mademoiselle en demeurant plus longtemps, il convient maintenant que nous nous retirions, à moins que nos services ne soient agréables à monsieur le vicomte ou à sa société.

— T'as raison, mon enfant, il ne faut pas être malhonnête ; et puis, d'ailleurs, si on a besoin de nous on sait où nous trouver, et là-dessus, mam'zelle, il ne faut pas vous gêner, ni vous, ni monsieur le vicomte, ni même madame la vicomtesse, malgré que... mais c'est égal, nous sommes ronds nous autres, il faut l'être avec nous. Vol' servante mam'zelle ; vol' servante, monsieur. Allons viens, mon garçon, aussi bien je crois qu'il est temps de veiller à la rentrée des troupeaux.

— Madame Colas avait fait brusquement ses

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

Départ des stations ci-dessus le jeudi 14 août par les trains partant de Lille et de Valenciennes, à onze heures du soir.

Départ de Paris, pour le retour, le lundi 18 août, à 10 heures 45 minutes matin.

MM. les voyageurs auront la faculté de partir de Paris, le samedi 16 août, par le train ordinaire de 11 heures du soir.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Train de plaisir de Lille, Roubaix et Tourcoing

A OSTENDE

DIMANCHE 10 AOUT.

PRIX DES PLACES (aller et retour compris) :
 2.^e cl. 7 fr 10. — 3.^e cl. 4 fr. 65.

ALLER.	
Départ de Lille	6 30 matin.
de Roubaix	6 45
de Tourcoing	6 50
Arrivée à Ostende	10 40
RETOUR.	
Départ d'Ostende	7 » soir.
Arrivée à Tourcoing	10 15
à Roubaix	10 25
à Lille	10 50

Le temps ayant manqué pour compléter la liste des membres honoraires de la *Grande-Harmonie*, le concert qui devait avoir lieu le lundi 11 de ce mois, est ajourné. — Nous reviendrons nos lecteurs de l'époque qui sera fixée pour cette fête musicale dont on distribuera prochainement le programme.

Jeudi matin, un négociant de Lille, après avoir fait ses achats en fabrique, se rendit à marche forcée à la station, afin de prendre le train partant à 12^h 37^m pour Mouscron.

deux révérences, Edouard salua Céline avec respect et d'une manière qui semblait demander grâce pour le peu d'usage de sa mère ; mais en se retirant il soupira secrètement, et pour la première fois, de n'être que le fils d'un simple cultivateur. Peut-être aussi la présence de cet étranger, qui paraissait si intimement lié avec la famille de Bellancourt, contribuait-elle à augmenter une tristesse dont il n'osait se rendre compte.

A peine étaient-ils partis tous deux que Télasco craignant de laisser échapper cette occasion d'éclaircir ses doutes, s'approcha de Céline avec une vivacité qui l'effraya. La pauvre enfant voulait fuir pour échapper à une situation dont elle ne sentait que l'embarras sans en prévoir le danger.

— Arrêtez, de grâce, mademoiselle, lui dit le Mexicain d'une voix émue. Je voudrais.... Le tremblement qui s'était emparé de lui ne lui permit pas d'en dire davantage. De son côté Céline, interdite, demeurait malgré elle et n'osait parler. Je voudrais.... balbutia enfin Télasco, je voudrais pénétrer la cause.... savoir en quoi, mademoiselle, j'ai pu vous déplaire. J'avais osé me flatter pendant quelques jours que votre... amitié....

— Je ne crois pas, monsieur, avoir manqué aux égards....

— Que parlez-vous d'égards ? ce n'est pas là ce que mon cœur demande. Oh ! que me font des démonstrations factices, subterfuges ordinaires de vos peuples d'Europe ; mon âme ardente et simple a conservé toute l'influence du pays qui m'a vu naître. En vous voyant j'éprouvai le besoin de vous connaître. Je vous connus et un sentiment nouveau pour moi vous éleva dans mon cœur au-dessus de toutes les

Au moment où le signal du départ allait être donné, il s'aperçut de la disparition de son portefeuille.

Un ouvrier tisserand, dont nous regrettons de ne pas connaître le nom, avait trouvé ce portefeuille, à deux pas de la salle d'attente.

Il eût le bonheur de le remettre au négociant dont on comprendra la joie quand on saura qu'il contenait quinze mille fr. destinés à ses achats en Belgique. Il voulut en vain prier le loyal ouvrier d'accepter une récompense ; celui-ci répondit à toutes les instances qui lui furent faites : Je ne comprends pas bien qu'il soit nécessaire de récompenser un homme qui n'a fait que son devoir.

Ces paroles suffirent pour peindre l'honnête homme qui les a prononcées.

Une petite fille, âgée de huit ans, vient d'être victime d'un vol accompli avec une rare audace.

Elle revenait de Tourcoing, jeudi, vers cinq heures, où elle avait été chercher deux paires de souliers et un pantalon destinés à son père. Afin d'être rentrée chez elle à l'heure indiquée, elle pressait le pas. Une femme, assez proprement vêtue l'aborde en lui faisant remarquer qu'il n'est pas prudent de marcher aussi vite surtout dans la saison des chaleurs.

— Il faut que je sois rentrée à cinq heures précises, répond l'enfant.

— Alors, ma petite, vous n'avez pas une minute à perdre ; donnez-moi votre paquet, ôtez ce joli mouchoir qui vous va à ravir, mais qui vous gêne beaucoup, et continuons notre route.

Arrivée à l'entrée de la ville, la compagne de voyage qui avait tant de complaisance, prétexte une course à faire dans la rue Saint-Maurice et engage l'enfant à l'attendre. Puis elle disparaît emportant souliers, pantalon, mouchoir.

La jeune fille l'attend toujours.

Le nommé Louis Defrez, âgé de 51 ans, conduisait à Tourcoing une voiture chargée de houille, lorsqu'arrivé près de la barrière du chemin de fer son cheval s'abattit ; Defrez, en

innocentes affections de ma jeunesse. Les moments passés près de vous furent les plus heureux de ma vie, vos paroles étaient si douces ! vos regards si enivrants ! pourquoi tout cela a-t-il changé ? qu'ai-je fait pour mériter votre haine ? Ah ! Céline ! Céline ! N'auriez-vous cherché à m'inspirer l'espoir le plus flatteur que pour me punir ensuite de ma présomption !

— Arrêtez, monsieur ! j'aurais pu me laisser accuser de légèreté, d'injustice ; mais de fausseté ! non, j'en suis incapable ; tout ce que j'ai paru sentir, je l'ai senti en effet, et si je ne suis plus la même, c'est la faute de....

Ici Céline craignant d'en avoir trop dit s'arrête un peu confuse, cherchant sans les trouver des expressions plus convenables à la pensée qu'elle avait voulu exprimer. Télasco, immobile, les yeux fixés sur ceux de Céline, attend avec anxiété la fin d'une phrase dont les premiers mots ont fait rentrer l'espoir dans son cœur ; mais, après quelques instants d'un silence inutile, il reprend avec plus de véhémence :

— Ne retirez pas la vérité prête à s'échapper de vos lèvres ! Laissez-moi lire dans votre âme. Laissez-moi la connaître toute entière. Vous ai-je rien caché de la mienne ? ce que je viens de vous dire, mes yeux ne vous l'ont-ils pas dit cent fois ? soyez sincère : vous avez vu depuis longtemps que tout mon bonheur est de vivre près de vous, d'entendre cette voix si douce, de voir ce sourire enchanteur, qui valait pour moi des siècles de félicités et dont la privation me paraît le plus insupportable de tous les maux.

— Laissez-moi, interrompit Céline en faisant un mouvement pour s'échapper. Je n'ai déjà que trop à combattre. N'essayez pas de me persuader davantage que votre cœur.... le mien

voulant retenir l'animal, reçut un coup de branchard si violent qu'il eut la jambe droite fracturée en deux endroits. Transporté chez lui immédiatement, il reçut les soins que nécessitait sa triste position. On espère qu'une opération redoutable, dont on avait parlé dans le principe, ne sera pas nécessaire.

La distribution des prix aux élèves dirigés par M.^{me} Jeannot, aura lieu le mercredi 27 de ce mois, dans le grand salon de la Mairie, à trois heures.

UN MOT SUR TOURCOING.

I. Brûle-Maison et les Tourquennois. — II. Orphéonistes de Tourcoing.

Il y a environ 177 ans, Decottignies, dit *Brûle-Maison*, florissait à Lille, pour la plus grande gloire du corps des *merciers*, et pour le malheur de Tourcoing dont il devait impitoyablement flageller les habitants de sa verve satirique peu poétique et encore moins fine et spirituelle.

Il est généralement admis que feu M. Decottignies fut un homme d'énormément d'esprit et un chansonnier remarquable. Ce n'est pas notre avis, tant s'en faut, et nous avouons aussi bien notre antipathie pour l'idiome de *Brûle-Maison* et de ses successeurs (*), que notre vive sympathie pour la langue de Corneille, de Chateaubriand et de Lamartine. C'est peut-être une faiblesse, qui n'a les siennes ? Pardonnons-nous réciproquement nos travers. Nous donnons l'exemple de cette charité chrétienne en ne disant

(*) Nous rendons justice aux œuvres (plus fortes à notre avis que celles de *Brûle-Maison*) de certains chansonniers lillois, — nous ne blâmons que la forme, — nous nous bornons du reste à énoncer et non à imposer une opinion toute personnelle sur un genre de littérature qui a obtenu, à Lille, un succès légitime sous plus d'un rapport.

lui-même ne résiste-t-il pas aux conseils de ma raison ? et lorsque je m'efforce de vous oublier, ne retrouvai-je pas sans cesse dans ma pensée celui.... Ah ! Télasco ; vous devez partir : j'ai grand besoin de me le rappeler.

— Et si je demeurais ? Si je vous consacrais une existence qui vous appartienne toute entière et qui ne serait plus rien sans vous ?

— N'abusez pas de ma crédulité ; j'aurais trop de plaisir à vous croire..., mais non cela n'est pas possible ; vous êtes étranger, ce pays ne saurait vous faire oublier le vôtre.

— Non, il ne me le ferait pas oublier ; mais vous ! mais vos tendres soins si j'avais un jour le bonheur !... Voyez cette plante arrachée à son climat, elle eût languie dans celui-ci ; mais une main bienfaisante la garantit des rigueurs de l'hiver et elle fait maintenant l'ornement de vos jardins.

— C'est un *cactus spinosus*, répondit l'abbé de Silly, qui n'avait entendu que les derniers mots du Mexicain, parce qu'il lisait en marchant. Sa présence inattendue consterna les deux amants qui tremblaient tous deux que leur secret ne fut découvert ; mais la tranquillité du bon oncle ne tarda pas à les rassurer. Cette plante, continua-t-il, est originaire du Japon ; la première fut introduite en Europe par un savant hollandais nommé Van... Je crois, vraiment, que j'ai oublié son nom. C'est peut-être la première fois qu'il m'arrive de manquer de mémoire en pareil cas ; mais rassurez-vous, mes amis, je le retrouverai ce soir, car je ne voudrais pas pour beaucoup de choses, rester dans le doute jusqu'à demain. A propos, ma Céline, j'oubliais le motif pour lequel je suis venu. Ma belle-sœur te cherche partout ; j'étais bien sûr de te trouver dans le jardin ; mais je me suis avisé de tirer